

Comme on se retrouve...- Anne Oui

Pourquoi diable avait-il accepté de se rendre à cette réception ? Henri venait de saluer dans l'entrée Victor Desbardins, l'hôte de la soirée, et fut saisi en pénétrant dans le salon aux plafonds moulurés. L'atmosphère surchauffée était traversée d'émanations d'alcool. Le caquetage perché des invitées l'opressait déjà. Les couleurs primaires d'un Mondrian accroché au mur boxaient avec les reflets de lumière crue renvoyés par deux grands miroirs. Il n'aurait jamais dû écouter Eva, la dernière fois qu'il était allé au cours. Tandis qu'il peinait sur les mouvements d'ombre d'un ciel d'orage, elle lui avait remis un carton pour une invitation, ne pouvant s'y rendre elle-même. « Profites-en Henri, cette soirée sera intéressante. Victor est un ami des arts. Il m'a déjà acheté plusieurs toiles, commandé des portraits de membres de sa famille. Et il possède une jolie collection d'œuvres, constituée avec un goût sûr. »

Une foule emplissait le grand salon. Entraîné dans un petit groupe où pérorait un banquier en retraite, Henri s'éclipsa vers le couloir de l'appartement. Dans une bibliothèque vitrée, des statuettes en bronze séparaient les rangées de romans et d'essais. Un lion rugissant et un guépard aux muscles tendus pour le saut semblaient surgir des livres. Une série de natures mortes anciennes retint son regard. Quel artiste obscur, mais certainement expérimenté, avait tracé les contours de cette simple coupe de terre cuite, renversée sur une riche étoffe, d'où roulaient des pommes ? De quelle inspiration lui était venue la lumière oblique qui éclairait les rides des fruits tirés d'un grenier d'hiver ? Henri songea au labeur inlassablement recommencé sur son chevalet, aux incertitudes qu'il fallait surmonter pour reprendre les pinceaux. Serait-il un jour plus qu'un peintre du dimanche ?

« Ah, vous êtes tombé sur les œuvres de mes arrière-grands-tantes ! » Plongé dans ses réflexions, il n'avait pas entendu Victor Desbardins s'approcher. « Eva m'a dit que vous étiez un de ses élèves talentueux. Venez, allons voir d'autres trésors qui devraient vous plaire. » Ils entrèrent dans un bureau sobrement aménagé, aux cloisons couvertes de tableaux. « Regardez, un des clous de ma collection, ma plus belle acquisition ! » Un pré vallonné aux couleurs lumineuses déboulait sur une crique à marée haute. Les cinq lettres de Monet se détachaient sur l'eau profonde. « Prenez votre temps pour tout voir, je dois récupérer des papiers. »

Une série de paysages de différents styles voisinaient avec des portraits et des collages abstraits. Henri poursuivit sa contemplation silencieuse et, soudain, s'immobilisa. Une vive chaleur fit flamber son visage, puis un frisson glacé lui traversa le dos. Ce vase aux giroflées, posé sur un coin de table, il le connaissait par cœur ! Il l'avait eu à l'esprit et au bout des doigts pendant plusieurs semaines, cherchant à restituer les nuances de jaune, d'orangé et de rouille des fleurs cueillies par sa femme au cours d'une promenade. Longue avait été son hésitation avant de décentrer le bouquet du carré de la toile. Il se souvenait l'avoir plus tard offert à sa nièce, le choisissant parmi les nombreuses réalisations empilées dans son atelier. Par quel mystère se retrouvait-il accroché là, à côté d'œuvres reconnues ?

- Dites-moi Victor, et ce bouquet, où l'avez-vous déniché ?

- Les divines surprises des vide-greniers, cher ami ! Vous voyez défiler des dizaines de croûtes innommables et vous tombez sur une merveille. Je l'aime beaucoup, les couleurs ont une force évocatrice et un monde intime émane de la composition. La signature est illisible, totalement inconnue, mais l'auteur est un créateur, un vrai. J'en ai terminé avec mes dossiers, retournons au salon.

Avant de rejoindre la pièce animée, Henri s'excusa : un appel urgent à passer. Il sortit son téléphone portable et composa le numéro de sa nièce.

- Henri ? Quelle surprise, cela fait si longtemps !... Mon tableau ? Je ne vois pas ... Les giroflées ? Bien sûr ! Je ne voulais pas t'en parler pour ne pas te peiner. Quand mon appartement a été cambriolé l'an dernier, les voleurs l'ont aussi emporté. Cela m'avait étonné. Je l'ai beaucoup regretté... Comment ça, tu l'as retrouvé ? ... Voyons-nous bientôt, tu me raconteras tout.

En traversant le grand salon, Henri aperçut son reflet dans l'un des miroirs et s'adressa un imperceptible clin d'œil amusé : « Salut l'artiste ! »